



Vendredi 10 juin 2005
Saint-Séverin

QUEL AVENIR POUR L'EUROPE CHRETIENNE ?

Jacques DELORS
Ancien Ministre de l'Économie et des Finances
Ancien Président de la Commission Européenne

Introduction :

J'ai répondu à l'appel des Semeurs d'Espérance en vertu du grand respect et de la profonde solidarité que je ressens à leur égard. Il me faut cependant confesser un certain embarras devant un tel sujet, et plus précisément devant l'ambiguïté de la notion d'"Europe Chrétienne" : entend-on par elle les périodes où l'Église a dominé et joué un rôle politique, ou bien plutôt cette Europe dont les Chrétiens ont orienté l'histoire et modelé la culture ? Ou bien encore cette Europe espérée où les Chrétiens, par leur attitude exemplaire, entraîneraient les autres hommes ?

Si l'Europe chrétienne constitue avant tout une réalité historique dont notre présent porte l'héritage, force nous est de devoir constater la multiplicité et les divergences des différentes églises qui la composent, ainsi que les empreintes profondes qu'ont pu y imprimer les événements majeurs de l'évolution intellectuelle et sociale des derniers siècles. Au sein d'un tel paysage s'est tracé, tortueux, le chemin de la construction européenne qu'il nous est proposé de poursuivre aujourd'hui.

I - L'Europe Chrétienne : une réalité historique

✓ Au Moyen Age, l'Église : Arche de Noé et creuset d'avenir

Au lendemain de l'effondrement de l'Empire Romain, au V^{ème} siècle, l'Église, par son action politique et culturelle, est apparue seule réalité capable de sauver l'héritage démocratique et philosophique de la civilisation gréco-romaine. En ce début de Moyen Âge, elle a été cet extraordinaire facteur unifiant ; c'est elle qui a façonné l'héritage vivant qui se trouve au fondement de notre monde européen, elle qui l'a empêché peut-être de sombrer dans la barbarie. Cela, l'Église l'a fait avec ses excès et ses contradictions - la cruauté des Croisades, l'antisémitisme latent, la querelle janséniste...- mais aussi et surtout avec ses innovations.



Les Semeurs d'Espérance

Pour ne citer qu'elle, celle de l'innovation monastique, élément fondamental de la culture européenne.

✓ **Trois Europes Chrétiennes face au recul de la Foi**

L'Église a traversé des schismes terribles. La réalité chrétienne de l'Europe d'aujourd'hui n'est pas dans l'unité, mais dans la regrettable répartition des disciples du Christ en ces trois branches catholique, orthodoxe et protestante (réformée, anglicane, calviniste, luthérienne ...).

En ce monde déchristianisé, que ces trois églises demeurent divisées sans arriver à se rapprocher constitue un sujet d'étonnement et de scandale, à commencer pour les non-chrétiens. Notre devoir nous conduit à le rappeler constamment aux dirigeants de ces églises. De plus, ces différences de religion forment un obstacle réel du point de vue de la culture politique, orthodoxes, protestants et catholiques ne nourrissant pas la même conception de la relation avec le pouvoir - et cela explique en partie les difficultés de la construction de l'Europe à 25, bientôt 27.

Dans le même temps, un mouvement profond de déchristianisation secoue le vieux continent. La baisse spectaculaire de la pratique religieuse aux Pays-Bas en est un des exemples étonnants.

II - L'Église, navire dans la tempête des siècles

✓ **L'obscurité du Moyen Age et le défi des Lumières**

Pendant tous ces siècles, depuis le crépuscule de l'Empire de Rome, l'adversité n'a pas épargné l'Église, confrontée aux guerres, aux révoltes paysannes, aux famines, aux épidémies (...) et amenée à combattre certaines croyances délétères, comme par exemple cette peur irraisonnée de l'Enfer qui courrait au Moyen Age, paralysant les esprits.

Dès la Renaissance, la pensée de l'homme a commencé à l'inciter à cesser de regarder vers le Ciel pour ne plus regarder que la créature. En 1637, Descartes publiait son Discours sur la Méthode ; en 1751 paraissait le premier volume de l'Encyclopédie de Diderot, avançant que *"Les seules lumières de la raison naturelle sont capables de conduire les hommes à la perfection..."* Etait lancé à l'Église un défi ontologique formidable, qui l'obligeait entre autres à admettre la reconnaissance publique de la liberté de croyance et de culte.

✓ **Les idéologies politiques en lutte contre la Foi**

Avec la Révolution, la France s'essayait aux premiers pas de la démocratie, dans la violence anticléricale que l'on sait. Mais, signe de l'inaltérable besoin de transcendance de l'homme, la suppression autoritariste de toute religion vit naître en écho la quête d'une sorte de religion de substitution - l'Être Suprême.



Les Semeurs d'Espérance

Le lent retour à la paix aboutit à la loi de 1905. 1917 : Révolution bolchevique en Russie. Choqués par l'injustice du monde moderne, attirés par le désir d'un ordre nouveau, une partie des chrétiens se laissèrent tenter par le communisme, croyant lire, entre les lignes des inspirations marxistes, une coïncidence avec les aspirations de l'Évangile. Puis vint la déferlante national-socialiste. Contre les idéologies nazies, au nom de leur Foi, des chrétiens se sont insurgés jusqu'à mettre leur vie en péril et parfois la perdre pour construire la Paix. Dans la nuit de la dictature, les Chrétiens ont semé des petits cailloux blancs qui sont restés. La foi de ces personnes a joué un grand rôle. Et Jean-Paul II a su être une boussole essentielle, maillon inestimable dans la libération des pays de l'Europe de l'Est et du Centre.

III - La construction européenne

✓ **Le christianisme pour terreau, l'économie pour premières pierres**

A la fin des années 1970, une série d'articles d'évêques présentait la construction européenne comme matérialiste, ce qui me choquait profondément. Notre monde est certes tenté par la société de consommation, mais comment ne pas voir dans ces déclarations une double ignorance :

- Il était inévitable de commencer la construction européenne par l'économie ;
- Les principes chrétiens se révèlent présents dès l'origine de la construction européenne.

✓ **Quatre principes chrétiens à la base de l'édifice**

- **"Plus jamais la guerre entre nous !"**

En réalité, plus que simplement l'absence de guerre, ce premier principe fait écho à la philosophe Hannah Arendt : le Pardon et la Promesse. Le Pardon – qui n'est pas l'oubli- donné aux nations dont des membres –jugés par ailleurs et condamnés- ont violé les principes essentiels, ont violé la paix et la nature-même de l'humanité et de l'homme. Or, à l'époque des premières prémices de la construction européenne, ce pardon n'allait pas de soi pour tant de gens blessés, notamment par les Allemands. La Promesse, c'est celle, donnée aux générations qui suivent, de pouvoir recréer la vie et d'être acceptés dans la communauté des Hommes. C'est le joyau de l'âme de cette Europe.

- **La souveraineté partagée**

Les nations ne peuvent pas régler les problèmes qu'elles rencontrent par les seuls rapports de force et une diplomatie marquée par le cynisme.

- **Le primat du droit comme processus spécifique de relation entre les États**

Face aux faits nouveaux de la mondialisation et de la montée des fondamentalismes islamistes, l'Europe donne l'exemple d'une communauté qui règle ses problèmes et ses différends par le droit, dans le cadre d'orientations politiques communes.



Les Semeurs d'Espérance

- **La solidarité**

Emprunt indiscutable à l'héritage chrétien, la solidarité entre régions riches et moins riches préside aux fondements de l'Europe et au désir de cohésion économique et sociale. Lorsque je suis arrivé au Parlement, 5 milliards d'euros étaient consacrés aux pays et régions en retard économique. Aujourd'hui, le montant s'élève à 40 milliards...

- ✓ **Face au désenchantement, l'Europe comme une question de foi**

Si le christianisme n'y domine point comme au Moyen Age, l'Europe d'aujourd'hui porte dans ses gènes une partie de l'héritage chrétien. Elle se construit face aux données bouleversantes de la mondialisation et face au désenchantement démocratique. En effet, dans le même temps où, à pas de velours, la démocratie triomphait dans les Pays de l'Est, notre démocratie s'est avachie dans nos pays. La politique a perdu de sa crédibilité comme moyen de transcender les difficultés.

Pourtant cette construction, aux dires des politologues, est peut-être la seule innovation politique majeure du 20^{ème} siècle. Loin d'être un compromis froid et cynique entre nations, elle fut dans ses meilleurs moments le fruit d'une vision commune de l'avenir où le cœur va vers l'autre par l'échange. Ce triptyque qui présente un équilibre entre vision, cœur et pragmatisme est la condition de sa progression. Or, depuis dix ans, les crises que l'Europe subit se marquent par la disparition du cœur et l'effacement de la vision.

Les Lumières ont gonflé l'orgueil de l'homme, la mondialisation exacerbé son individualisme. Grande pour les hommes politiques est la tentation de faire vibrer les cordes du nationalisme. Pourtant, en germe, au fond de l'âme humaine, demeure la croyance. Et pour que la construction européenne progresse, il est essentiel que les peuples retrouvent la grandeur et l'utilité de la politique.

Comme l'écrit le philosophe Jean Lacroix : *"Croire, si l'on veut, c'est ouvrir le temps à l'humanisme"*.

Questions de l'Assemblée

- ✓ **Votre propre mission européenne a-t-elle été inspirée par la Doctrine Sociale de l'Église ?**

Bien sûr. Pour beaucoup des "bâisseurs de l'Europe", elle est une référence. Elle apparaît même depuis 120 ans comme un cadre pour les débats et les discussions. C'est mon engagement chrétien qui m'a porté vers l'Europe. Et puis mon histoire personnelle, ce que me racontait mon père, mutilé de la guerre de 1914, sa résistance à l'hitlérisme, qui m'ancrent dans la conviction que tous ces conflits et ces déchirements entre peuples n'étaient pas inéluctables.



Les Semeurs d'Espérance

J'ai vécu les années 30 comme un peu traumatisantes, avec tous ces périls qui se dressaient de part et d'autres. Par la suite j'ai découvert Mounier, Maritain, tous ces grands qui avaient compris que la mission des intellectuels consiste sans doute en partie dans la mise en garde contre ces périls dont ils pressentent la montée.

- ✓ **En observant la façon dont les pays les plus développés économiquement se déchristianisent à la mesure de leur expansion, on peut se demander si, en définitive, l'Europe est vraiment bonne pour la chrétienté...**

Vous savez, s'il n'y avait pas eu l'Europe, il y aurait quand même eu les Golden Sixties ; la société de consommation aurait connu ce développement fulgurant, et le matérialisme qu'elle engendre aurait quand même exercé son influence ... Certes l'Europe conduit à davantage de progrès matériels, mais au-delà - et c'est son intérêt majeur -, elle permet surtout de faire face à la concurrence internationale et aux défis de la mondialisation. A condition que demeurent bien la puissance et la générosité.

- ✓ **Vous n'avez jamais caché vos convictions chrétiennes. D'autres chrétiens se sont, eux, engagés dans d'autres partis, d'autres mouvements. Comment peut-on se reconnaître membre d'une même Communauté tout en étant d'un engagement différent ?**

Éduqué dans la distinction entre foi et politique, je n'ai jamais porté mon engagement de chrétien en bandoulière. Je considère que ma foi ne me donne aucune supériorité dans le dialogue avec les autres. J'ai eu la chance de m'occuper de l'Europe au moment où existaient encore les Démocrates Chrétiens, trouvant avec eux, en tant que social-démocrate, des convergences. Mais aujourd'hui il m'apparaît par exemple extrêmement difficile de discuter avec des hommes politiques croyants, mais hyper nationalistes.

- ✓ **Contrairement à ce que vous semblez penser, le "non" des Français à la Constitution Européenne me semble précisément souligner leur espérance, leur foi en la possibilité de renégocier un meilleur traité. Il me semble signer la fidélité à la pensée de Jean-Paul II, aux racines chrétiennes de l'Europe, au refus du clonage thérapeutique ou du mariage homosexuel...**

Je respecte le "non" des français. Cependant il me semble procéder de motivations distinctes. Vos arguments à vous tiennent dans le désir d'une présence plus grande de Dieu en Europe et dans la crainte que la Charte des Droits Fondamentaux laisse la place à une interprétation laxiste. Or, paradoxalement, d'autres ont voté non parce qu'ils jugeaient cette dernière trop rigide! D'autres encore se sont opposés à l'Europe parce qu'ils voulaient qu'elle s'occupe davantage du social. Mais il est impossible que tous les problèmes liés à la cohésion sociale et nationale soient traités par l'Europe ! Les problèmes sociaux doivent demeurer du ressort de la compétence nationale ; en ce sens toute analogie avec le modèle fédéral américain me paraît erronée et dangereuse.



Les Semeurs d'Espérance

- ✓ **Le rejet de la Constitution souligne la crise politique majeure que traverse la France et l'Europe. Seuls deux modèles économiques nous sont souvent proposés : l'ultra libéralisme ou l'interventionnisme étatique poussé. Or ni l'un ni l'autre ne mettent en valeur l'homme. Benoît XVI nous met en garde contre la tentation du relativisme. Le rôle des chrétiens n'est-il pas précisément de tenir un autre langage, un langage humain, hérité du patrimoine de l'Église ?**

Notre civilisation traverse une crise évidente. Nous n'accordons plus de valeur à la notion de contrat : beaucoup agissent comme si l'on pouvait impunément déchirer le contrat lorsqu'il ne plaît plus. L'homme semble avoir dramatiquement perdu le sens de la responsabilité. Pourtant, comment parler des droits sans parler aussi des devoirs ? Comment faire appel à la responsabilité collective sans s'interroger sur sa responsabilité individuelle ?

- ✓ **En tant qu'ancien Président de la Commission, vous a-t-on consulté pour la rédaction du Traité Constitutionnel ?**

Non, jamais. Pourquoi ? Parce qu'en France existe une sorte d'ostracisme que l'on ne retrouve pas dans d'autres pays européens, et qui explique la rareté de l'air frais dans la société politique...

- ✓ **Si j'ai bien compris vos propos, l'avenir de l'Europe résiderait en partie dans l'œcuménisme ?**

Sur cette question il faut citer la communauté *San Egidio*, qui opère dans ce sens un travail remarquable.

Le droit doit être au cœur des divergences théoriques. J'ai personnellement déjà voulu rassembler, autour d'une table, toutes les religions. Cela m'a permis de prendre conscience combien un même intérêt pour cette Europe économique a la faculté de faire naître l'écoute et la compréhension mutuelle. Ces dernières sont même devenues une attitude presque spontanée pour les jeunes générations, et qui n'allait pas de soi il y a 70 ans, loin s'en faut ... Les divisions des églises sont un scandale, mais il ne faut jamais sous-estimer les voies cachées de Dieu.

- ✓ **Lorsque vous participiez à la Construction européenne, avez-vous déjà eu une conversation avec Jean-Paul II ou le Cardinal Ratzinger ?**

Ma seule entrevue avec Jean-Paul II eut lieu en 1985. Elle fut aussi bouleversante que "musclée"... Pendant toute la durée de mon mandat à la Commission, j'ai été en relation avec les évêques européens, notamment Mgr Lustiger ou Mgr Martini, de véritables références. J'ai toujours veillé à être en contact avec l'Église, à susciter et accueillir les pensées, les contradictions de ses évêques. Et, je le rappelle, j'ai noué le contact avec les autres confessions. Cela nous a beaucoup nourri. J'espère seulement, sans malheureusement en être convaincu, que mes successeurs ont su maintenir cette exigence de dialogue et d'ouverture.



✓ **Comment envisagez-vous l'entrée éventuelle de la Turquie au sein de l'Union ?**

Lorsque j'ai commencé à m'intéresser à l'Europe, j'avais de celle-ci une vision toute différente de celle que j'entretiens aujourd'hui. Entre-temps, en effet, elle a du faire face à des défis historiques : l'entrée de la Grande-Bretagne, de l'Irlande et du Danemark puis de la Grèce et enfin de l'Espagne et du Portugal. Pour ces trois derniers pays, c'était ouvrir nos bras à de nouvelles démocraties, et ce fut un grand succès. Nous étions bien au chaud dans l'Europe des six ... puis nous voici à douze et enfin à quinze (Autriche, Finlande, Suède). C'est alors que se proposent les candidatures des Pays de l'Est, encore une victoire de la liberté et de la démocratie ... La Turquie est un autre défi. Ma position personnelle en ce sens est le "oui" à la négociation, *mais pas plus*. "Oui" à la négociation, parce que dans le monde tel qu'il est, le rejet de l'autre sans explication risque d'aggraver la situation, d'apparaître comme les premiers jets de pierre d'une guerre des religions. "Oui" à la négociation à cause de la valeur morale exemplaire du geste, très important pour la France. Il ne faut pas croire que lorsqu'une négociation commence, elle aboutit toujours à une entrée du pays demandeur ! Accepter de négocier n'est pas mettre le doigt dans un engrenage aveugle dont toute lucidité et tout pragmatisme seraient exclus...

✓ **Comment avancer maintenant, après les résultats du référendum ?**

Le projet de Traité innovait sur beaucoup de points. Jusqu'alors, tous les traités antérieurs avaient été rédigés par les représentants des nations ; celui-ci était le fruit d'une convention où étaient présents le Parlement Européen, les parlements nationaux, les gouvernements et les institutions européennes ! Si le traitement économique et monétaire qu'il proposait ne me satisfaisait pas, ce traité avait néanmoins le mérite considérable de faire enfin passer l'alliance européenne d'un plan purement économique à un autre plus politique. Il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain ... Aujourd'hui, la discussion doit être rouverte. On attend les propositions et les projets des partisans du non.

✓ **Pendant la rédaction du Traité, la France s'est opposée, plus farouchement encore que tous les autres, à la référence aux racines chrétiennes de l'Europe. Cela s'explique-t-il par la fierté laïque de la société française ?**

Par cette fierté laïque très sourcilleuse qui concentre beaucoup de démagogie... Et puis aussi, encore moins glorieusement, par le jeu de ficelles politiques tirées entre le Président et le Premier ministre... C'était un sujet de scandale pour moi : qu'au moins l'on cite ce qui nous a façonné ! *"Une Europe sans histoire serait orpheline ou malheureuse"* écrivait Jacques Le Goff.

✓ **Si vous étiez encore Président de la Commission, comment tenteriez-vous de transformer ce non ?**

Il faut que chacun reste à sa place. On prête à Bruxelles des pouvoirs qu'elle n'a pas. Le rôle des gouvernements est d'expliquer l'Europe, et de dire avec courage qu'ils sont contents



Les Semeurs d'Espérance

d'avoir décidé. La Commission, elle, doit faire son travail avec le plus de discrétion possible au service des peuples et de leurs gouvernements. C'est une question d'état d'esprit. L'Europe aussi est un état d'esprit.



« Prière et engagement envers les personnes sans-abri » - Article paru dans Nouvelle Cité (octobre 2005) suite à cette veillée d'adoration avec Jacques Delors et disponible sur : http://www.semeurs.org/Article_Nouvelle_Cite.pdf

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.